GENEVIÈVE LE LASSEUR DE RANZAY

Danses de Rimes

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
RF
IMPRIMÉS



PARIS
ÉDITIONS SANSOT
7, Rue de l'Éperon, 7

MCMXXVI

RÉGIE CO... LÉGAL
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
24 2
1719

DANSES DE RIMES

8°Ye
11500

NF
S082057

DU MÊME AUTEUR :

Les Guirlandes, 1 Volume (Grasset, éditeur)

Geneviève Le Lasseur de Ranzay

Danses de Rimes

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
RF



PARIS
ÉDITIONS SANSOT
7, Rue de l'Éperon, 7
—
MCMXXVI

Il a été tiré de cet Ouvrage :

six exemplaires sur pur fil Lafuma numérotés.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Danses de Rimes

DANSES DE RIMES

Ma pensée est confuse et vient battre de l'aile,
Contre les durs barreaux de la cage charnelle.

Ma tête trop pesante enfonce l'oreiller
Où des chimères d'o. m'ont permis de veiller.

Ce métier que j'exerce, il me faudrait l'apprendre.
Je cherche l'étincelle éclatant sous la cendre.

Car l'idée impalpable, indécise s'enfuit,
Remontant vers le ciel ou tombant dans un puits.

Mes doigts frappent mon front, mes mains pressent mes tempes
Mon regard sans lueurs erre sur les estampes.

Ou suit la branche arquée au caprice du vent.
Et je ferme les yeux sans chercher plus avant.

Un sommeil imprécis clos ma lourde paupière.
Ma pensée est vaincue et gît sous cette pierre.

. . . . . .

Je vois évoluer sur un fond lumineux,
Des ombres sans contour en des voiles fumeux.

Ronde obscure, fantasque, où glissent mes pensées
Qu'ornent la rose rouge ou de mauves pensées.

Elles se croisent, vont, reviennent lentement,
Puis dansent au son fou d'un orchestre dément.

Arrêtez-vous, restez sagement immobiles
Sans vouloir déjouer mes perfides mobiles.

Restez, restez enfin, que je puisse à loisir
Vous voir, vous parler, vous prendre, vous saisir.

Ma mémoire lucide et ma verve féconde
Epuiseront pour vous les mines de Golconde.

Viens, ma pensée, arrête, arrive. Je te veux
Capturer pour toujours, même par les cheveux.

Mais, sourdes, sans pitié, ces volages danseuses
S'éloignent en chantant des airs lents de berceuses.

Les folles ! Pourquoi donc vous échapper ainsi ?
Croyez-vous que je vais m'évanouir aussi ?

Prétendez-vous toujours agir à votre guise ?
J'entre dans votre jeu, vite je me déguise.

Mon esprit pour vous plaire, en hardi cavalier,
Revêt sa belle armure avec son grand collier.

Il foncera sur vous et saura bien, mes belles,
Vous enlever enfin, ô coquettes rebelles.

Mais revenant de l'ombre où la peur vous poursuit,
Lentes, les yeux mi-clos, vous sortez de la nuit.

La main serrant la main, marchant vers la lumière,
Laquelle apparaîtra brillante la première ?

Pensée ardente, ou pure, ou rose d'embarras,
Venez, venez plus près, je tends vers vous mes bras.

Avec les mots, — danseurs pliés en révérence, —
Prose et toi, Poésie, allez, filles de France.

MA GRAND'MÈRE

Dans l'ovale doré, tout le buste est enclos.
De velours nacarat et d'une écharpe jaune
Mon aïeule est vêtue et sa robe d'une aune
S'arrête au bord sculpté de méandres falots.

Je vois les bras charmants sortis nus de la manche,
La guimpe de linon soulignant les seins droits,
La ceinture en rubans aux liserés étroits,
Le long col onduleux, l'épaule courbe et blanche.

Délicieux visage aux yeux étincelants,
Rieurs, d'un noir d'émail, éclairés de malice,
Fraîche bouche ingénue où la bonté se glisse,
Ame que je sens prête aux plus fougueux élans.

Chevelure bouclée à la mode impériale.
Sourcils fins et lissés par un pinceau subtil.
Nez délicat. Beauté célèbre, paraît-il,
Mais pour mon souvenir, de date immémoriale.

Je te contemple au bruit déchirant du canon.
Ta lèvre souriante et qui peut-être raille,
Semble braver la poudre et narguer la mitraille.
Toi qui vécus les jours d'une gloire sans nom,

Penche la tête, écoute aux fentes des croisées.
Entends-tu le fracas des bombes sur Paris ?
Non ? tu ne trembles pas ? Belle, puisque tu ris,
Je cache ma pâleur entre mes mains croisées.

Paris, nuit d'alerte 1918.

LETTRE

Tout est vert, tout est bleu, puis rose et violet.
Ferais-je ou ne ferais-je pas un triolet ?
Je suis un peu toquée, un peu folle ou très ivre,
Ivresse de douleur qui m'empêche de suivre
Les raisonnements clairs de tous les autres fous.
Je parle des humains, bêtes comme des choux,
De tous ceux qui, contents, s'en vont de par le monde
Délirer, titubant sur la machine ronde.
Le plein soleil de Mars et le vent aigrelet
Me tapent sur la tête où danse un feu follet.
Penchée au bord du gouffre et guettant des fantômes
J'attends, les doigts crispés aux feuilles des vieux tomes,

La révélation de .... rien, ou bien de tout.
Sais-je ce que j'écris et pourquoi jusqu'au bout
De ce papier d'hôtel traîne ma plume lasse ?
Quelle œuvre haute et belle ou vulgairement basse,
Sortira — larve obscure ou papillon ailé —
De ce pauvre cerveau dont j'ai perdu la clé?

Oui, je vous le demande, ô perspicace Hélène,
Serait-ce parce que je respire l'haleine
Des montagnes de neige où fond le morne hiver ?
Mais je me sens roulée en le vaste univers,
Livrée au vent rageur, absurbe, fantaisiste,
Qui s'amuse, en tirant la corde des licols,
A faire tournoyer nos têtes sur nos cols.

Genève.

PORTRAIT DE JEUNE FILLE

Très moderne, malgré sa grâce très ancienne,
La ligne étroite, souple, et le pas nonchalant,
La mine d'un portrait sans date, un peu troublant,
Découvert tout à coup derrière une persienne.

Au-dessus des yeux clairs, de larges bandeaux bruns,
Une bouche petite, un nez menu qui lève,
Un ovale très fin, un front de sage élève,
Des limpides regards où passent des embruns.

C'est un être lointain qui porte son mystère
Et presse contre soi ce lourd trésor scellé.
Tient-elle, sous le ciel obscur ou constellé,
L'urne d'or enfermant les sanglots de la terre ?

Jeune âme exténuée, ombre des mornes soirs,
Ayant déjà vécu la vie universelle.
Fille des temps présents, mais dont l'esprit recelle
Tous nos grands désirs morts et tous nos désespoirs.

MES ÉTOILES

Venez, Véga la blanche, et toi, rouge Antarès.
Venez à mon appel fervent, ô mes étoiles !
Le décor lumineux va dérouler ses toiles.
J'épellerai vos noms au divin palmarès.

Viens, jaune Aldébaran qui brûles comme un cierge,
Eclatant Sirius, soleil froid des hivers,
Lampe éclairant l'abîme éteint de l'Univers.
Venez, Castor, Pollux et l'épi de la Vierge.